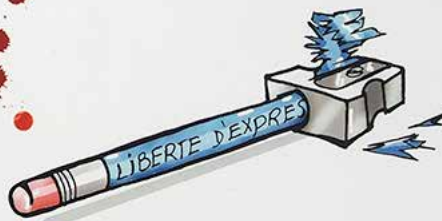


A L G É R I E

Libertés



Louis

MARSA

Littérature | Action 191-194

Denis Martinez, né en 1941 près d'Oran, est un peintre algérien. Il a choisi de demeurer en Algérie, son pays, après l'Indépendance. Mais, contraint à l'exil en 1994, il vit et travaille depuis à Marseille.

Itinéraire

À partir de 1963 il est professeur aux Beaux-Arts d'Alger, où son enseignement exerce une influence durable sur plusieurs générations d'artistes. Il est l'un des fondateurs, avec Choukri Mesli, du Groupe Aouchem (Tatouage) qui expose en 1967 pour la 1ère fois. « Aouchem est né il y a des millénaires, sur les parois d'une grotte du Tassili. Il a poursuivi son existence jusqu'à nos jours, tantôt secrètement, tantôt ouvertement, en fonction des fluctuations de l'Histoire » déclare leur Manifeste.

Denis Martinez reçoit en 1975 le Grand Prix de peinture de la Ville d'Alger. En 1973 et 1976 il participe à la réalisation de deux peintures murales collectives pour le village de Maamora (Saïda) et pour les travailleurs du Port d'Alger. Une rétrospective de sa peinture est présentée au Musée d'Alger en 1985. Il crée en 1986 une fontaine-monument en céramique à Blida et organise de 1986 à 1992 avec ses étudiants des interventions ou actions, à Blida, à la base pétrolière d'In Amenas et en Kabylie.

En 1994, après l'assassinat de Tahar Djaout et de nombreux intellectuels algériens, Denis Martinez quitte l'Algérie et enseigne de 1995 à 2006 à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence. Il participe en 1998 à *Peintres du Signe* (exposition itinérante). En 2000 et 2001 il crée les éléments et la mise en scène d'une procession de sept Aghounjas pour la Paix, à Forcalquier et Loriol. En 2002, il monte une performance en plusieurs lieux : Timimoun, Alger, Aix-en-Provence, dans la Drôme, le Gers, et à Paris. Ces dernières années il a fait diverses « interventions » en Kabylie.

Par ailleurs, Denis Martinez a publié plusieurs plaquettes de poèmes et illustré de nombreux recueils de poésie ainsi que des ouvrages, notamment autour de Jean Sénac.

L'œuvre

Denis Martinez manifeste la volonté constante de briser les limites traditionnelles de la peinture. Ce souci a pris par vagues successives des formes variées. La première est celle de ses reliefs peints exposés en 1964. Il commence dès 1961 à interroger la dimension rituelle, existentielle de la culture africaine et de l'art populaire maghrébin. Les reliefs qu'il réalise à partir de 1963, assemblant et peignant, transfigurant les matériaux les plus hétéroclites, ne sont pas sans présenter quelque parenté avec totems, fétiches et nouets.

Ces préoccupations se cristallisent sous le signe de l'anticonformisme, en réaction contre les pièges de l'orientalisme et d'un réalisme socialiste menaçant, dans l'esprit du groupe Aouchem. Martinez intègre alors à la composition de ses reliefs, puis de ses toiles, des inscriptions manuscrites en arabe dialectal ou en français, slogans poétiques qui prennent le contre-pied de tout discours démagogique. Dans les années 1970, monte au premier plan de ses toiles le visage du personnage qui ne cessera plus de signer sa peinture. Les regards aveugles que Martinez lui prête de toile en toile semblent traverser le regard qui le rencontre et, dans un monde réduit à la faim, à l'angoisse, à la honte et au mépris, poursuivre, au-delà, le monologue de la détresse. À partir de 1978 lettres et bribes de la calligraphie arabe accompagnent les visages. Dans des mises en pages tressant des motifs qui s'inspirent des tissus et des céramiques, c'est dans une fenêtre de la toile qu'apparaît l'omniprésent personnage.

En 1986 Martinez en revient aux reliefs et réalise des toiles découpées qu'il réunit sous le titre de "Je prends, je donne, j'envoie, je reçois". S'y multiplient les flèches graphiques qui expriment les mouvements et relations du personnage, à travers une géométrie fine de points et de lignes zigzagantes. Sont évoqués les signes du soleil, des étoiles, et de tout un bestiaire populaire d'abeilles et de grenouilles, de serpents et de tortues, recréé autour des signes et symboles de Kabylie. Ces signes, en 1989, s'inscrivent dans les rythmes de l'espace des maisons berbères, où le personnage semble pénétrer. Avec les dessins (*marchem*) qu'il commence à pratiquer sur le modèle des tracés divinatoires, dans le sable de l'extrême Sud, Martinez, conjuguant peinture et géomancie, signes *tifinagh* et motifs berbères, déploie d'un seul et même trait une faune exubérante, où le lézard devient son propre totem.

Les processions qu'il organise en 1992 en Kabylie, plus tard en France, pour implorer non pas de façon traditionnelle la pluie mais plus politiquement la paix, pour une Algérie en proie au terrorisme de l'intégrisme, et ses dessins sur sable et murs, avec le concours de poètes et de musiciens, constituent un aboutissement, entre performance et installation, de sa volonté d'ouvrir son art à une autre implication que la distante contemplation. Il semblerait qu'une fois encore Denis Martinez cherche à délivrer l'itinéraire de la peinture d'une tradition unique, à le détourner vers une vocation plus vitale, dont nulle époque du passé ne propose précisément le modèle.

Actions et interventions

Les dernières paroles d'un mur, Blida, 1986.
Action PK5, Base pétrolière d'In Amenas, 1987.
Institut mécanique, Université de Souma, Blida, 1988.
Actions : Aïn-el-Hamam, Kabylie, 1991 ; Maâtkas, Kabylie, 1992.
Interventions in situ : Tajmaat de Taourirt el Hadjadj (At Yanni), Kabylie, 2004 ; Tajmaats d'Ait Larba et Agouni ahmed (At Yanni), Kabylie, 2005 ; Tajmaat d'Ait Lahcen (At Yanni), Kabylie, 2006.
Intervention éphémère, La Robin, Gers, 2004.
Intervention in situ, Tizizoua et performance à Ait el Kaid (Ouahia), Kabylie, 2007.
Quelques abeilles égarées dans le parking d'un nombril du monde, création in situ et performance, École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, 2008.
Interventions in situ : Tajmaat Tahar Djaout à Ighil-Bouammas, 2008 ; Tajmaat Ouizgan, 2009 ; village de Aït Smail, 2010 ; village de Taourirt Amokrane', 2011 ; village de Djemaâ Sharidj, 2012 ; Tajmaat de Agouni Ahmed, 2013.

Albums

Bouches d'incendie, œuvre graphique de Denis Martinez, poèmes de Messaour Boulanouar, Abdelhamid Laghouati, Tahar Djaout, Hamid Tibouchi, Omar Azradj et Ahmed Hamdi, Paris, Publisud, 1983.
Denis Martinez et Abdelhamid Laghouati, *Où est passé le grand troupeau ?*, Alger, Enag, 1988.
Denis Martinez, *Ibellelonen de la montée de la sève*, couverture et 17 dessins de l'auteur, préface de Dominique Dévigne, éditions de l'Orycte, Paris, avril 1991.

Poésie

Cinq dans tes yeux, plaquette collective, Blida, Auto-éditions, 1977.
Non je ne veux pas dire, Blida, Auto-éditions, 1977.
Il est bien inutile..., Paris, éditions de l'Orycte, 1978.
C'est peut-être comme ça !?, peinture écrite, Réghaïa, 1988.
Partir sans partir, texte manuscrit, 1997.
Ramène la raison, texte manuscrit, 2000.
Mais il est encore temps, 2007.
Le chant des oiseaux de pierre, *Algérie Littérature / Action*, 149-152, mars juin 2011.

Entretien avec Claude Hirsch réalisateur de *Denis Martinez, un homme en libertés*

Pourquoi avoir choisi de prendre pour sujet de film le peintre algérien Denis Martinez?

Pour deux raisons distinctes mais qui ont rendu ce film important pour moi à faire aboutir. D'abord la "polyvalence" de Denis Martinez, la polysémie de ses approches et les leçons qu'on pouvait en tirer pour tout un chacun, d'autant plus qu'il est complètement méconnu du public français. Par exemple, à cette question qui taraude tant d'enseignants et d'artistes : comment être utile à la population coupée de l'art officiel ?, il apporte des réponses enrichissantes qu'il a mises en vie lui-même. L'autre raison de fond, c'est pour aborder, à travers Denis Martinez et ses compagnons, la décennie noire en Algérie, pour les publics français et algériens, et faire entendre leur voix, écrasée qu'elle a été entre les militaires au pouvoir et l'opposition islamiste. Et ainsi tenter de rattraper un déni d'importance qui leur a été infligé en France pour tout ce qu'ils ont subi et à quoi ils ont répondu.

Pourquoi avoir intitulé ton film « Un homme en libertés » ?

Justement pour la pluralité d'approches qu'il porte et qui nous interpelle. Nourredine Saadi* dit de Denis qu'il a compris très tôt qu'il était fait d'identités multiples. C'est vrai de chacun

* Nourredine Saadi, *Martinez, peintre algérien*. Alger : Barzakh / Manosque : Le bec en l'air, 2003.

de nous, mais il en est plus conscient que beaucoup, et donc peut nous aider à les découvrir en nous. Cette identité multiple est une source de **liberté**, si on ne veut pas être prisonnier d'un rôle qu'on nous assigne, d'une boîte dans laquelle on voudrait nous faire rentrer. C'est un artiste (au sens créateur et énonciateur de son temps par les moyens de l'art) mais si on ne le voit que comme artiste, on perd beaucoup de l'importance qu'il peut avoir. Algérien ? Tellement, mais plus Algérien que d'autres par la profondeur de sa connaissance de la culture et de ses racines populaires (Karim Sergoua** me racontait comment d'anciens élèves téléphonaient à Denis pour connaître l'utilisation culinaire de telle ou telle épice qu'ils méconnaissaient !). Pédagogue ? Il a influencé nombre de créateurs contemporains algériens sur deux générations. Et aussi reconstruteur d'un art moderne tirant ses racines du passé millénaire de l'Algérie. Et puis encore « archéologue des signes », ... Tant de facettes sont autant d'espaces de **libertés** conquises...

C'est pour cette raison que tu as mis le mot « liberté »

** Peintre et plasticien Algérien, né en 1960. Élève de Denis Martinez à l'École des Beaux Arts d'Alger, il a participé activement à la création de groupes artistiques novateurs, en Algérie : « 3 + 1 », « Essebaghine », et ailleurs : « P'Art-ci P'Art-là », « Biennale des Jeunes créateurs de l'Europe méditerranéenne »...

au pluriel ?

Pour insister sur la diversité d'approches que permet Denis Martinez, que le film va nous faire découvrir et sur lesquelles chacun va pouvoir s'appuyer pour y gagner quelques degrés de ses **libertés** à lui. La première citation du film, du philosophe Frédéric Worms, est importante dans cette compréhension : « La **liberté** est un rapport au monde ». Le monde est multiple et on a beaucoup de **libertés** à gagner en s'en saisissant à l'échelle de notre vie. Denis l'a bien compris et a toujours soif de rencontres (au pluriel aussi) avec le vaste monde qui l'entoure. Tant de gens à découvrir, et chacun est un monde en lui-même, ouvrant sur une infinité de **libertés** à conquérir ensemble...

Qu'est-ce qui est vraiment unique chez Denis, est-ce que c'est justement cette liberté et comment l'exerce-t-il ?

Denis porte depuis très jeune une exigence de cohérence dans son humanisme, qui me plaît. Ce n'est pas qu'une **liberté**, c'est aussi un cadre contraignant, mais il me semble que c'est dans ce cadre qu'il a épanoui ses **libertés** : ne pas fléchir devant les injonctions étatiques ou de carrière, ne pas céder aux sirènes du marché... Le *Manifeste* du Groupe Aouchem (1967), il lui est resté fidèle, non comme un fardeau à supporter mais comme une voie à suivre, qu'il a choisi en toute **liberté**, enrichi et fait vivre sa vie durant.

Est-ce que tu l'es senti, toi, en tant que réalisateur, un

homme libre dans ce film ?

Ce n'est pas le problème ! On ne fait pas un film pour être **libre**, même si c'est une libération qu'il soit terminé et bien compris ! A la première projection au MUCEM à Marseille, Denis a été très applaudi en venant me rejoindre sur la scène pour le débat. Je dirai qu'il a été salué et remercié pour ses qualités. Et du coup, aussi, le film qui a permis cela. Je dirai plutôt que la rencontre avec Denis m'a aidé à développer la conscience de la **liberté** dans laquelle j'ai fait certains choix de vie, et donc à les porter plus loin (j'ai moi aussi ce désir de pluridisciplinarité et le livre *Les vies parallèles* de Boris Vian, lu à l'adolescence, y a contribué !). Et si le film peut servir à cela pour d'autres, il aura quelque utilité. On y découvre par exemple comment l'horreur de l'exil forcé, la séparation d'avec l'Algérie, donc le contraire de la **liberté**, a été pour lui l'occasion d'un certain épanouissement artistique, dans ses œuvres et dans la manière de les réaliser. L'expérience Racont'Arts est née [en 2003, ndlr] à la fois de la confrontation avec la négation de l'art promulguée par les islamistes et des leçons de sa carrière professionnelle en tant qu'artiste. Ne pas leur laisser le terrain ET produire pour le peuple et avec le peuple. Cette **liberté** qu'il se donne, contre l'art officiel des salons, contre l'obscurantisme, il incite chacun à s'en saisir comme lui. Vous aussi, osez lutter, semble-t-il dire. Vous croyez que l'art n'est pas fait pour vous ? Vous vous trompez, chacun peut être créatif et l'offrir aux autres. De belles leçons d'actualité...